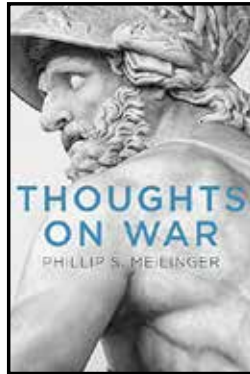


Thoughts on War

Phillip S. Meilinger



Lu par le colonel Jean-Patrice Le Saint

Est-il nécessaire de présenter ici le colonel Phillip S. Meilinger, auteur des célèbres « *Dix propositions sur l'arme aérienne* » et coordinateur du monumental *The Paths of Heaven : The Evolution of Airpower Theory* ?

Diplômé de l'*US Air Force Academy* (USAFA) en 1970, il est titulaire d'un master de l'université du Colorado et d'un doctorat en histoire de l'université du Michigan. Il sert d'abord comme pilote de *C-130*. À la fin des années 1980, après une affectation à l'USAFA en tant que professeur, il rejoint la division doctrine de l'*Air Staff* au Pentagone, puis intègre la cellule de planification d'*Instant Thunder* lors de la guerre du Golfe. De 1992 à 1996, il est le doyen de la *School of Advanced Airpower Studies* (SAAS), la toute nouvelle et prometteuse école des stratégestes de l'*US Air Force*. Il enseigne ensuite la stratégie au *Naval War College*, avant de rejoindre Northrop Grumman où il achève sa carrière comme analyste.

Auteur de douze livres et d'une centaine d'articles sur l'histoire militaire, la théorie de la puissance aérienne et les opérations militaires, Meilinger est une figure incontournable de l'étude de l'histoire et de la stratégie aériennes. Son expérience de praticien, d'historien, de stratégeste et de pédagogue confère à son œuvre un caractère unique et presque inclassable. Il est à la fois biographe¹,

1. Biographies des généraux Hubert R. Harmon et Hoyt S. Vandenberg.

historien des organisations², des idées³, mais aussi théoricien. Documentés avec précision, ses écrits contribuent à la redécouverte des grandes figures, des auteurs majeurs et de l'histoire de l'*Airpower*, démarche essentielle pour connaître ses principes, les conditions de ses succès et les circonstances de ses échecs.

Publié en 2017, son *Limiting Risk in America's Wars* adopte déjà un point de vue différent de ses publications antérieures. C'est un ouvrage plus politique, plus interarmées, plus prescriptif. Constatant la difficulté des États-Unis depuis 1945 à remporter des succès stratégiques malgré leur puissance militaire, Meilinger observe que les opérations privilégiant la projection de grands contingents terrestres ont souvent conduit à l'impasse, voire à l'échec. À l'inverse, l'emploi combiné de capacités de renseignement, de capacités aériennes et de forces spéciales, en appui de combattants locaux, a été en mesure de produire des succès rapides. La formule est d'autant plus pertinente pour les États-Unis que, dans des interventions où leurs intérêts vitaux sont rarement en jeu, le seul moyen de conserver un soutien populaire est d'en minimiser le coût. Meilinger plaide dès lors pour une nouvelle approche de la stratégie militaire, plus indirecte, consistant à déporter le combat là où il est possible d'établir une supériorité locale, à moindre coût et à moindre risque.

Thoughts on War prolonge et approfondit cette thèse. Il ne s'agit pas d'un ouvrage totalement inédit mais, comme *Airwar : Theory and Practice* publié en 2003, de la publication d'essais révisés, déjà parus dans diverses revues, de 2007 à 2017 : *Air and Space Power Journal*, *Joint Force Quarterly*, *Parameters*, *Strategic Studies Quarterly*. À la différence d'*Airwar*, *Thoughts on War* offre cependant la primeur de quelques inédits, et l'ensemble est agencé en trois grandes parties cohérentes.

Une première partie, conceptuelle, porte sur les théories de la guerre. Elle invite à relativiser les préceptes clausewitziens, jugés excessivement structurants et partiellement inadaptés aux enjeux contemporains. L'affirmation selon laquelle « *la guerre est instrument politique* » a conduit à de multiples interprétations, sans doute bien au-delà de ce que voulait dire Clausewitz. Elle est du reste peu éclairante pour les autorités politiques et militaires lorsqu'il s'agit de décider et d'agir, et ne couvre qu'une partie des situations ; souvent, la guerre s'impose plutôt pour des raisons culturelles, comme la fierté, l'honneur, la peur, le désir de revanche, l'amour, la haine ou le prestige. La nature prétendument immuable de la guerre est elle aussi discutable, selon Meilinger, comme le montre le développement de nouvelles méthodes de combat qui conditionnent la guerre

2. *Bomber : The Formation and Early Years of Strategic Air Command*, Maxwell, Air University Press, 2012. https://media.defense.gov/2017/Mar/31/2001725259/-1/-1/0/B_0127_MEILINGER_BOMBER.pdf

3. P. S. Meilinger, *Airpower and Air Theory, A review of the Sources*, Maxwell, Air University Press, 2001. <https://apps.dtic.mil/dtic/tr/fulltext/u2/a398817.pdf>

elle-même. Après avoir souligné les mutations récentes de la conflictualité, cette partie se conclut en proposant des principes de la guerre plus ajustés à l'époque contemporaine.

Une deuxième partie, plus historique, évoque le recours aux fronts secondaires à travers l'histoire, de l'expédition de Sicile pendant la guerre du Péloponnèse à l'opération *Torch* de 1942, et en tire des enseignements. Un essai souligne l'importance de la maîtrise du temps, dont les effets physiques et psychologiques peuvent être considérables (surprise, choc) à condition de parvenir à une bonne synchronisation des opérations, en particulier celles qui combinent l'engagement de plusieurs composantes. Un autre aborde les conséquences néfastes et même contre-productives d'une vision par trop segmentée des opérations interarmées, à travers l'analyse de la campagne de Norvège de 1940.

Une troisième partie se focalise enfin sur les expériences américaines. Elle souligne la primauté du facteur culturel dans la conception et la conduite d'une stratégie. Leurs différences de perspective et d'éthos expliquent pourquoi les « terriens », les marins et les aviateurs pensent la guerre et s'y préparent différemment. Elles expliquent aussi pourquoi chaque composante a une lecture propre des combats passés, et des raisons ayant conduit au succès ou à l'échec. Melinger illustre cette idée au travers de l'exemple de la guerre dans le Pacifique entre 1941 et 1945. Pour les marins, c'est l'imposition d'un embargo sous-marin qui explique la victoire finale des États-Unis. Les « terriens » mettent plutôt en avant la campagne de Mac Arthur tandis que les aviateurs retiennent surtout les effets des bombardements stratégiques, qui culminèrent avec Hiroshima et Nagasaki. Or, souligne Meilinger, c'est la conjonction de chacun de ces efforts qui fut payante, malgré les frictions causées par l'organisation complexe du commandement sur le théâtre.

Deux essais dans cette troisième partie traitent plus spécifiquement de puissance aérienne. Le premier rappelle son rôle primordial dans la mise au point du processus de ciblage, lors de la seconde guerre mondiale, illustrant la singularité avec laquelle les aviateurs considéraient la guerre et la manière la plus efficace de vaincre. Malheureusement, l'organisation du renseignement, la technique et les méthodes d'analyse permettant d'évaluer les effets des frappes n'étaient pas en place à l'époque – il faudra attendre les années 1990. Logiquement, le deuxième essai analyse l'effet des campagnes anglo-saxonnes de bombardement stratégique, à travers l'enquête ordonnée en 1944 par le président Roosevelt (USSBS, *US Strategic Bombing Survey*). En guise de synthèse, le dernier chapitre revient sur le modèle préconisé dans *Limiting Risks in America's Wars*, supposé capitaliser sur la vitesse et la surprise, sur les atouts propres de chaque composante, et sur les nouvelles techniques et doctrines : engagement limité, approche indirecte, prépondérance des capacités aérospatiales.

Une fois la lecture terminée, que retenir de cette profusion de thèmes, d'analyses, d'exemples et de concepts, sur une période courant de l'Antiquité aux opérations contemporaines au Levant ? *Thoughts on War* est en fait un ouvrage protéiforme, propre à satisfaire le stratégeste aussi bien que l'historien militaire.

Le premier fera son miel de la remise en cause du paradigme clausewitzien, qui conditionne encore fondamentalement l'art occidental de la guerre, en particulier par la recherche d'une bataille décisive gourmande en ressources et qu'il semble de plus en plus difficile de mettre en scène. Ce paradigme érigé en dogme par les tenants de la confrontation directe, l'*US Army* essentiellement, paraît aujourd'hui d'autant plus insatisfaisant qu'il fut élaboré par un intellectuel occidental du début du XIX^e siècle, qui s'était concentré sur la guerre « de grand style » et avait ignoré l'importance du facteur technique, du fait maritime et, *a fortiori*, la dimension aérienne puis spatiale, cybernétique et informationnelle de la guerre moderne.

Dans la même veine, tout aussi stimulante est l'invitation à penser les principes de la guerre aérienne, autrement que par la transposition à la troisième dimension de préceptes élaborés en d'autres temps pour un combat qui ne se concevait que dans le plan. À cet égard, les dix principes de Meilinger proposent un *aggiornamento* certes discutable, mais salutaire, car représentatif de la globalité des engagements contemporains et de leur caractère interarmées : suprématie aérienne, spatiale, cybernétique et navale ; sécurisation du territoire national ; unité de commandement ; intégration de tous les instruments de puissance ; approche interarmées ; renseignement ; aptitude à fonctionner en réseau ; mobilité ; précision ; prise en compte des médias et initiative. Le stratégeste lira enfin avec profit les réflexions sur la notion de victoire décisive, devenue tellement galvaudée qu'elle en a perdu toute signification et toute utilité pratique. Pour Meilinger, les victoires décisives sont rares malgré l'éclat de certains succès tactiques, car c'est d'abord à ses conséquences de long terme que se mesure le caractère décisif d'une bataille ou d'une campagne.

L'historien appréciera pour sa part l'omniprésence des références au passé, qui puisent dans le patrimoine occidental mais ne s'y limitent pas. Il objectera peut-être cependant qu'à l'image de Liddell Hart, auquel Meilinger voue une prédilection, les exemples sont choisis à dessein, pour bâtir et étayer une thèse esquissée *a priori*. Objection classique et recevable mais en partie seulement car l'auteur, dont la rigueur intellectuelle ne saurait être suspecte, assume sans doute délibérément son approche utilitariste des enseignements du passé.

On pourra regretter le prisme essentiellement américain de *Thoughts on War*. La relation politico-militaire, le contexte d'élaboration de la décision, les concepts opérationnels sont d'abord et avant tout ceux en vigueur aux États-Unis. Appréciant l'aisance avec laquelle il manipule les concepts et articule ses

idées, on aurait aimé voir Meilinger adopter une perspective plus large encore, discuter sur l'applicabilité de ses idées à des puissances de moindre envergure, ou encore sur les enjeux des coalitions contemporaines. Ce serait oublier la finalité première de l'ouvrage, susciter et nourrir une réflexion informée chez ses compatriotes. Ayant reçu l'hommage appuyé de personnalités éminentes, dont le général David D. Deptula et le professeur Richard P. Hallion, *Thoughts on War* n'est peut-être pas l'ouvrage le plus remarquable des vingt dernières années comme le prétend ce dernier. Il n'en constitue pas moins une contribution précieuse au renouvellement de la pensée aérienne et, pour les amateurs de la ligne claire de Meilinger, un livre à avoir dans sa bibliothèque. Un livre à lire et à relire. Un livre à méditer.